

CINEMA

Johnny in Wonderland

Attention, danger pour la santé: avec "Charlie and the Chocolate Factory", Tim Burton signe un film très riche en calories.

Sur papier, c'est le scénario rêvé: Tim Burton, maître des contes fantastiques, qui adapte un classique de Roald Dahl, maître des contes drôlement méchants. Ce qui fait qu'on est impatient de découvrir enfin le fameux "Charlie and the Chocolate Factory".

La lumière s'éteint et c'est parti pour un voyage hallucinant - dans tous les sens du terme. A mi-chemin entre "Robots" (pour le look années 50) et Lemony Snicket (pour l'atmosphère glauque et dickensienne), le réalisateur s'en donne à coeur joie: tel un Willy Wonka de la mise en scène, il multiplie les gâteries pour s'assurer que le public ne reste pas sur sa faim.

Au moins, il ne risque pas de s'emmêler les bâtons de réglisse, puisque l'histoire imaginée par Roald Dahl est magnifiquement bien ficelée. Willy Wonka, le chocolatier mythique, a décidé de lancer une campagne de pub exemplaire: les cinq enfants qui trouveront les cinq tickets en or dissimulés dans les tablettes de chocolat pourront visiter la fabrique et le cas échéant remporter un prix tout à fait extraordinaire. Les heureux gagnants sont quatre

enfants tout à fait détestables - un qui s'empiffre, une petite princesse gâtée, une mâcheuse de chewing-gum, un maniaque de jeux vidéo - et le gentil petit Charlie Bucket.

Alors que tous les autres enfants sont clairement des produits du 21e siècle, Charlie, interprété par Freddie

Highmore, semble tout droit sorti d'un roman de Dickens. Avec ses parents et ses grands-parents, il vit dans une maison toute ratatinée et parce que son père a perdu son job, les Bucket ne mangent plus que de la soupe au chou.

Dans ses histoires, Roald Dahl cultive volontiers le ma-

nichéisme: les méchants sont très, très méchants (et moches en plus) tandis que les bons sont dotés à la fois de beauté et d'intelligence. Pourtant, l'écrivain décrivait ses stéréotypes avec son humour grinçant bien à lui, de sorte qu'on prenait un malin plaisir à les voir triompher ou se casser la figure. Burton a choisi de contrebalancer l'humour noir avec un moralisme pesant, ce qui enlève tout son mordant à l'histoire.

La sauce prend pourtant au début - mais dès que les enfants pénètrent dans l'univers

de Willy Wonka, cela tourne au vinaigre. Parce que c'est trop. Entre rivières de chocolat et machines à malaxer la guimauve, on ne sait plus où regarder et du coup on se désintéresse complètement des personnages. Voilà sans doute le talon d'Achille de ce film, pourtant somptueux d'un point de vue visuel. Dans la deuxième moitié surtout, il laisse trop peu de place au jeu des acteurs.

Même Johnny Depp, épatant, n'est pas suffisamment mis en valeur. L'acteur est méconnaissable avec sa coupe de cheveux à la Mireille Mathieu et ses fausses dents plus blanches que blanc. Impossible de ne pas voir dans sa prestation un clin d'oeil à Michael Jackson: le visage pâle et le sourire figé, Depp commente d'une voix haut perchée les mille extravagances de son "Neverland", qui semblent l'émerveiller davantage qu'elles n'impressionnent ses visiteurs.

Avec "Charlie and the Chocolate Factory", c'est un peu comme avec les sucreries: c'est agréable, mais malheureusement c'est loin d'être le plat de résistance qu'on avait attendu avec tant d'impatience.

Claudine Muno



Trop de trouvailles visuelles peuvent donner mal aux yeux: Willy Wonka (Johnny Depp) et ses visiteurs ont bien fait de mettre leurs lunettes.

TOURBERICHT

Back from the UK

Viele einheimische Bands träumen von einer Karriere über die Grenzen Luxemburgs hinaus. Do Androids Dream of Electric Sheep? wollten es wissen und tourten eine Woche lang durch Großbritannien.

In den vergangenen Monaten wurde viel darüber spekuliert, weshalb lokale Bands nur sehr selten, wenn überhaupt, den Sprung ins Ausland schaffen. Wie kann man einheimischen Bands helfen sich zu professionalisieren, zu vermarkten und zu exportieren? Dies sind nur einige Grundfragen, die sich René Penning in seinem Artikel "Wo bleibt der Ruhm" im aktuellen Rockbuch stellt. Seine These lautet: Es wurde bisher verschlafen, lokalen Bands eine Struktur zu geben, die sie in ihrer Entwicklung und Karriereplanung unterstützt. Deshalb nehmen viele Musiker ihr Schicksal selbst in die Hand. So auch die Luxemburger Formation Do Androids Dream of Electric Sheep?, die im Juli eine Woche lang, samt neuer Platte und gemeinsam mit der US-Band The Fiction durch Großbritannien und Schottland tourte.

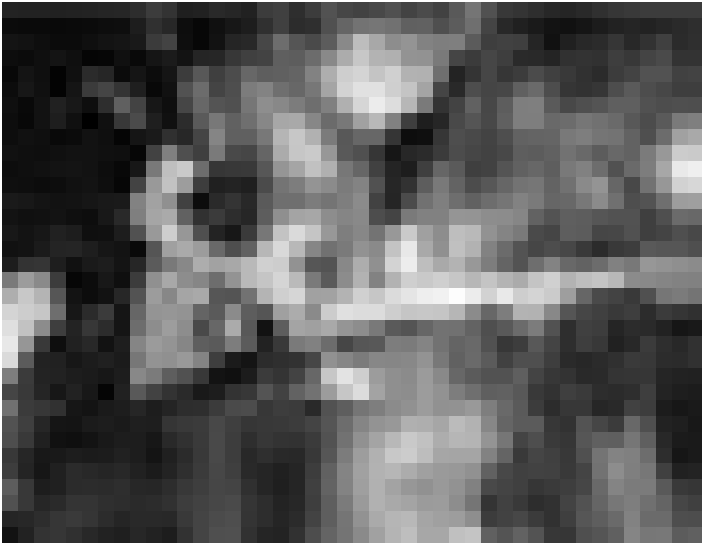
Die Möglichkeit dieser Tour erhielt die Band durch die deutsche Booking Agentur Paper and Iron Booking, dessen Mitglieder die Band vor geraumer Zeit auf einem Konzert in Kaiserslautern kennenlernte. Von der musikalischen Qualität und dem Ehrgeiz der Band überzeugt, wurden vier Konzertdaten, gemeinsam mit The Fiction in England organisiert. Mit privatem Wagen starteten Do

Androids Dream of Electric Sheep? in Gießen und setzten dann mit der Fähre nach Großbritannien über, wo sie unter anderem in Leeds und Nottingham spielten. Die Tour endete im schottischen Glasgow. Wohl wären die fünf Musiker gerne noch länger "on the road" geblieben, doch berufliche und schulische Verpflichtungen riefen. Die Planung einer zweiten Tour und etlicher Konzertauftritte in ausländischen Städten läuft jedoch bereits schon auf Hochtouren. Anschließend wird sich die Band aber zurückziehen, um neue Songs zu

schreiben und um eine neue Scheibe zu veröffentlichen.

Organisiert wurden die Konzerte in England und Schottland von Privatpersonen in kleinen Pubs, geschlafen und gegessen wurde bei Freunden der Konzertorganisatoren. Do Androids Dream of Electric Sheep? kamen erstaunlich gut an bei den Briten. "In den vier Städten, in denen wir aufgetreten sind, bekamen wir stets ein positives Feedback" sagt Marius Remackel, Gitarrist der Androids. Die Besucherzahl lag stets bei um die 50 bis 70 Leuten - was für ein Pub-Konzert schon recht beachtlich ist; die Platten und die exklusiv für die Tour bestellten Shirts fanden großen Anklang beim Publikum.

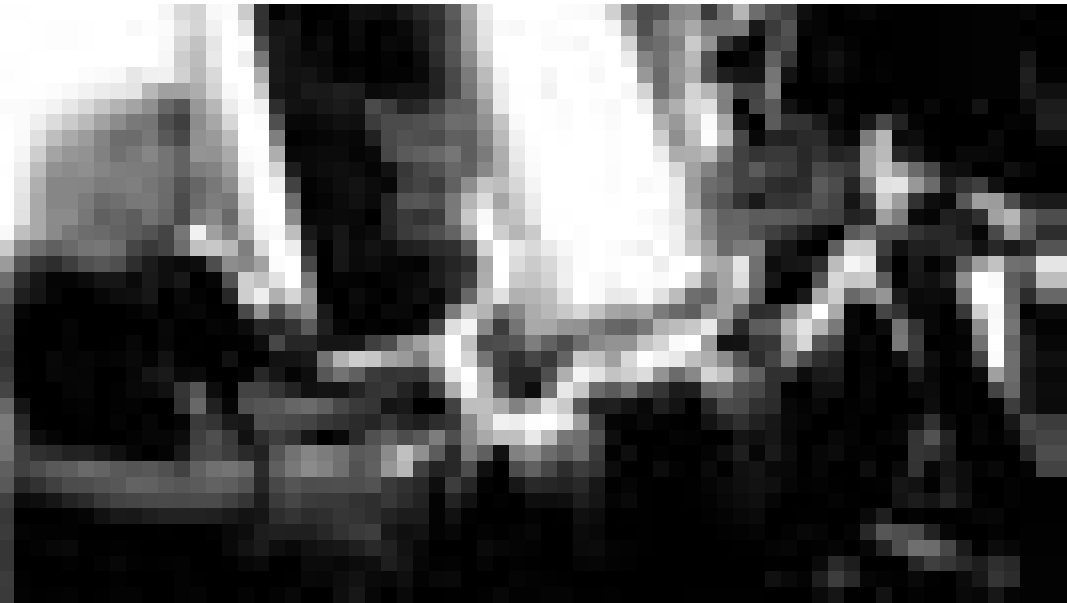
Für Sightseeing blieb kaum Zeit. Die Band musste täglich etliche ungemütliche Stunden



im Wagen und endloses Hin- und Herfahren kreuz und quer über die Insel erdulden. Am Konzertort angelangt, wurde erstmal ausgepackt, die Instrumente aufgestellt, kurzer Soundcheck und dann ging es auch schon los. Mit der US

Band The Fiction verbindet die Androids seit der Tour eine enge Freundschaft. Die Androids wurden dann auch prompt in die Staaten eingeladen. Allerdings werden sie nicht mit The Fiction touren - die haben sich vor Kurzem aufgelöst. Wer die Luxemburger Truppe noch einmal in unseren Breitengraden live erleben möchte, dem bietet sich noch eine Gelegenheit: Sie stehen Mitte Oktober beim Never-Ever-Festival in Stein- sel auf der Bühne.

Emile Hengen



Auf und abseits der Bühne: Do Androids Dream of Electric Sheep?